

AU-DELÀ

Performance d'Émilie Girault

pal
mag-

ISSUE #06

Un magazine pal project édité à l'occasion de la performance d'Émilie Girault du 20 Janvier 2022 au 23 Janvier 2022

Interview :
Stéphane Corréard

paal project



ISSUE 06

Magazine digital à l'occasion de la performance "au delà" d'Émilie Girault
du 20 janvier 2022 au 23 janvier 2022 à la galerie pal project
au 39 rue de Grenelle, 75007 Paris.

AU-DELÀ

Performance d'Émilie Girault

20.01.22 - 23.01.22

06 – 14	statement <i>statement</i>
14 – 48	entrevue <i>interview</i>
48 – 68	textes <i>texts</i>
68 – 94	annexe <i>annex</i>

statement

AU-DELÀ

AU-DELÀ

« Je me souviens que, dans les années 80/90, ce bateau pneumatique servait à acheminer jusqu'à la plage tout notre barda de vacanciers. Je me souviens de mon frère avec lequel j'embarquais pour d'extraordinaires aventures sur la mer Méditerranée. Je me souviens de nos batailles navales et de nos luttes acharnées, de ma peur du grand requin blanc que les films de l'époque avaient immortalisé, et de mon profond désir de ne pas chavirer... et soudain je me retrouvais sous l'eau, le bateau retourné par mon frère se gaussant gentiment... je me souviens nos rires et nos disputes, le goût de l'eau salée, l'ardeur du soleil, le sable brûlant... puis la paix retrouvée, chacun une glace à la main, contemplant, allongés dans le bateau désormais accosté, l'incroyable scintillement de cette mer symbole de nos vacances d'été.

Et soudain 2016 et son lot de conseils, questions, explications provenant d'une ribambelle de quasi inconnus : "vous étiez proches?"; "que s'est-il passé?"; "peut-être qu'il se droguait, on ne connaît jamais vraiment une personne tu sais"; "ça va?"; "vous étiez proches?"; "ça va?"; "c'est dommage ça commençait à bien marcher pour toi"; "que s'est-il passé?"; "vous étiez proches?"; "ça va?"; "ça va mieux?"; "tu sais j'ai lu que le deuil ça dure 3 ans, alors tu n'as juste qu'à serrer les dents et après ça ira mieux..."

Mais ce n'est pas une question de temps, c'est une question de manque... et de cet inaltérable sentiment de solitude. »

Cette performance a été imaginée pour toucher le regardeur de manière personnelle, selon le vécu et la sensibilité de chacun, et afin que toute personne s'arrêtant devant la vitrine de Pal Project puisse éprouver / inventer à sa guise. La musique ambient de Daou renforce cette volonté d'emporter chacun en son for intérieur. Le titre "Au-delà" a été choisi pour évoquer la traversée des épreuves de la vie, leur confrontation et le "vivre avec"... Mais résonne également dans ce titre cette vie après la vie fantasmée, cet autre moment qui serait éternel, joyeux, lumineux, tous les êtres aimés réunis... "Au-delà" c'est aussi un voyage vers le passé : l'enfance, la Méditerranée, les souvenirs sucrés et joyeux en famille.

Mais plutôt que de nostalgie ou de mélancolie, il est question ici de se laisser traverser par le temps, de l'éprouver, une seconde après l'autre... de se réapproprié ces si doux souvenirs au regard d'une réalité nouvelle imposée depuis presque 6 ans maintenant, de dompter l'inexorable manque sans pour autant le nier.

#ÉMILIE GIRAULT ▶

Extrait de Teaser d'Au-delà, 2022





« I remember that, in the 80s and 90s, this inflatable boat was used to carry all our holiday gear to the beach. I remember my brother with whom I used to embark on extraordinary adventures on the Mediterranean Sea. I remember our naval battles and our fierce fights, my fear of the great white shark that the films of the time had immortalized, and my deep desire not to capsize... and suddenly I found myself underwater, the boat turned over by my brother laughing gently... I remember our laughter and our arguments, the taste of the salt water, the heat of the sun, the burning sand. ... and then the peace we found, each of us with an ice cream in our hand, contemplating, lying in the boat now docked, the incredible sparkle of this sea symbol of our summer vacations.

And suddenly 2016 and its batch of advices, questions, explanations coming from a bunch of almost strangers: "you were close?"; "what happened?"; "maybe he was on drugs, you never really know a person you know"; "are you ok?"; "you were close? it's a shame it was starting to work out well for you"; "what happened?"; "you were close?"; "are you ok?"; "do you feel better?"; "you know I read that mourning lasts for 3 years, so you just have to grit your teeth and then it will get better..."

But it is not a question of time, it is a question of lack... and that unalterable feeling of loneliness. »

This performance has been imagined to touch the viewer in a personal way, according to the experience and sensitivity of each person, and so that anyone stopping in front of pal project window could experience / invent as he or she wishes. Daou's ambient music reinforces this desire to take an inner journey. The title "Au-delà" was chosen to evoke the crossing of life's challenges, their confrontation and the "living with"... It resonates with the after life that each one of us fantasized, this other moment which would be eternal, joyful, luminous, all the loved being reunited... "Au-delà" is also a journey to the past: childhood, the Mediterranean sea, sweet and joyful family memories.

But rather than nostalgia or melancholy, it is a question here of letting oneself be crossed by time, of experiencing it, one second after the other... of reappropriating these so sweet memories with regard to a new reality imposed for almost 6 years now, of taming the inexorable lack without denying it.

◀ **#ÉMILIE GIRAULT**

Extrait de Teaser d'Au-delà, 2022

" Mais ce n'est
pas une question
de temps,
c'est une question
de manque... "

#ÉMILIE GIRAULT
Extrait de Teaser d'Au-delà, 2022



entrevue

STÉPHANE CORRÉARD : PEUX-TU ÉVOQUER LA GENÈSE D'AU- DELÀ ?

*Stéphane Corréard :
an you tell us about the
genesis of Au-delà?*

ÉMILIE GIRAULT : Je connaissais pal project, dont je pensais que l'espace se prêterait bien à une performance. Pierre et Alexandre avaient déjà organisé une performance pour introduire une exposition, mais dans ma pratique les performances existent en tant que telles. C'est ce que j'aime ; les performances sans rien autour. Comme dans les années 1970. Pas comme un événement, pour attirer le public. Quand ils m'ont approchée pour évoquer un projet en commun, en juin dernier, je leur ai tout de suite parlé de leur lieu, qui me plaît, avec sa façade noire. Et j'ai évoqué l'idée d'y concevoir une performance. J'ai mis pas mal de temps à trouver ce que je voulais y faire : mon premier élan a été de m'intéresser aux rêves, de réactiver le Bureau de recherches surréalistes, qui se trouvait au 15 rue de Grenelle, où le public était invité à venir rêver, tous les jours à 4h30, je crois. Mais les rêves ont toujours été très présents dans mon travail, sous forme de peintures, ou de sculptures d'insectes.

I knew pal project, and I thought that the space would fit well to a performance. Pierre and Alexandre had already organized a performance to introduce an exhibition, but in my practice performances exist as such. That's what I like; performances without anything around. Like in the 1970s. Not as an event, to attract the public. When they approached me last June to talk about a project in common, I immediately spoke about their place, which I like, with its black façade. And I mentioned the idea of creating a performance there. It took me quite a while to figure out what I wanted to do there: my first impulse was to get interested in dreams, to reactivate the "Bureau de recherches surréalistes", which was located at 15 rue de Grenelle and where the public was invited to come and dream, every day at 4:30 pm, I think. But dreams have always been very present in my work, in the form of paintings, or sculptures of insects.

SC : CEPENDANT CETTE FOIS, TU AS RETOURNÉ LA NOTION ?

*SC : However, this time,
you turned the notion
around?*

ÉG : J'ai eu tout de suite envie que les regardeurs restent à l'extérieur, et d'occuper moi-même tout l'espace de la galerie. Mais puisque les images ne me venaient pas, j'ai commencé à écrire des textes. L'idée de la forme est donc venue en premier : remplir la galerie de quelque chose. En l'occurrence ce sera de l'eau. Puis les textes ont suggéré plusieurs pistes, parmi lesquelles j'ai choisi celle qui finalement est devenue Au-delà. Enfin, je ne l'ai pas choisie. Elle s'est plutôt imposée naturellement. C'est mon compagnon qui m'a fait remarquer que tous les textes que j'écrivais évoquaient d'une manière ou d'une autre mon frère. Il m'a dit : « Soit tu le choisis comme sujet, soit tu le retires de tes textes, si tu ne le choisis pas ». Je n'ai jamais voulu faire une performance sur mon frère. Et si j'en avais eu le projet, je suis sûre que ce serait resté page blanche. Puisque j'avais cette envie d'eau, j'en suis venue au bateau. Et ce bateau a fini par envahir tous mes textes, me ramenant inexorablement à l'enfance.

I immediately wanted the viewers to stay outside, and to occupy the entire gallery space myself. But since the images didn't come to me, I started writing texts. So the idea of the form came first: to fill the gallery with something. In this case it will be water. Then the texts suggested several tracks, among which I chose the one that finally became Au-delà. Actually, I didn't choose it. It came naturally to me. It was my partner who pointed out to me that all the texts I was writing evoked my brother in one way or another. He told me: "Either you choose him as a subject, or you remove him from your texts, if you don't choose him". I never wanted to do a performance about my brother. And if I had had the project, I am sure that it would have remained a blank page. Since I had this desire for water, I came to the boat. And this boat ended up invading all my texts, bringing me inexorably back to childhood.

SC : EST-IL POSSIBLE QUE CE SOIT L'EAU ELLE- MÊME QUI AIT « PENSÉ » CETTE PERFORMANCE ? APRÈS TOUT, LE LIVRE DE GASTON BACHELARD SUR L'EAU ET LES RÊVES EST SOUS-TITRÉ « ESSAI SUR L'IMAGINATION DE LA MATIÈRE » ...

*Is it possible that it was the
water itself that "thought up"
this performance? After all,
Gaston Bachelard's book on
L'eau et les rêves is subtitled «
Essai sur l'imagination de
la matière »...*

ÉG : Depuis plusieurs mois je travaille sur les rêves, donc peut-être qu'en effet cette eau noire dans laquelle je voulais situer ma performance a à voir avec une forme d'inconscient. Mais, en me rappelant de ce bateau gonflable sur lequel nous voguions avec mon frère, j'ai voulu le retrouver pour de vrai. Cela a finalement été très facile, puisqu'il était resté dans le garage de nos parents ! Je l'ai regonflé. Il ne fuit pas. Alors que pendant plusieurs mois j'avais eu littéralement l'impression de ramer, là en un instant tout s'est mis en place très naturellement, le décor, les textes, l'accessoire...

For several months I have been working on dreams, so perhaps indeed this black water in which I wanted to situate my performance has to do with a form of the unconscious. But, remembering this inflatable boat on which we were sailing with my brother, I wanted to find it for real. It was finally very easy, since it had remained in the garage of our parents! I re-inflated it. It doesn't leak. While for several months I had literally had the impression of rowing, there in an instant everything fell into place very naturally, the decor, the texts, the accessory...



« Mais, en me rappelant de ce bateau gonflable sur lequel nous voguions avec mon frère, j'ai voulu le retrouver pour de vrai. Cela a finalement été très facile, puisqu'il était resté dans le garage de nos parents ! »

◀ #ÉMILIE GIRAULT
Bateau Adria, 2022

SC : MAIS CETTE EAU, L'IMAGINES-TU COMME UN Puits SANS FOND, OU COMME UN MIROIR ?

SC : But this water, do you imagine it as a bottomless pit, or as a mirror?

ÉG : Peut-être un peu des deux. J'aimerais qu'il y ait sur l'eau comme des reflets de Lune, mais aussi qu'on ait l'impression d'une étendue infinie. J'ai un faible pour les œuvres romantiques, les encre de Victor Hugo, les vastes paysages habités par une seule personne. J'essaie de concevoir une performance qui me plaise d'abord à moi, mais qui ouvre aussi sur un imaginaire. Le sujet ici est très personnel. Mais je n'ai pas envie que les gens saisissent le véritable motif. Pas tout de suite, en tout cas. Ils pourront aussi se dire que cela parle de l'époque, de la solitude, le confinement...

Maybe a bit of both. I would like to see reflections of the moon on the water, but also the impression of an infinite expanse. I have a weakness for romantic works, Victor Hugo's inks, vast landscapes inhabited by one person. I try to conceive a performance which pleases me first of all, but which also opens on an imaginary. The subject here is very personal. But I don't want people to grasp the real motive. Not right away, in any case. They can also say that it speaks about the period, the loneliness, the confinement...

SC : UN VOYAGE INTÉRIEUR ?

SC : An inner journey?

ÉG : Au Nouvel an 2020 j'ai pris la résolution de passer l'année à voyager. Je me suis procuré un énorme sac à dos, et j'ai planifié un voyage par mois, chacun étant consigné à l'encre dans un carnet. J'ai commencé par l'Italie, Milan, Turin, puis j'ai pu aller aussi à Bruxelles, Gand, ce qui m'a juste permis de finir un premier *Carnet de voyage*. J'ai remplacé les voyages annulés par mes rêves, que j'ai commencé à noter et à dessiner. Mais pour être franche, j'ai adoré le confinement. Par nature, je suis assez renfermée dans mon travail. Mes amis disent volontiers que je vis dans une grotte, mais à Paris. Je peux m'enfermer le vendredi soir, et ne ressortir de chez moi que le mardi matin. Or j'habite dans une partie très animée de Paris. En permanence, j'entends les bruits de dehors. Comme si je devais m'excuser d'être à l'écart. Mais, pendant le confinement, je n'avais plus d'excuses à donner. C'était donc une période particulièrement sereine, rythmée par les rendez-vous quotidiens et secrets que je me donnais à moi-même, avec mes voisins. Pour une série d'images, intitulée *Neighbors*, j'ai en effet cartographié la façade du grand immeuble en face de chez moi à la manière d'un plateau de bataille navale. Même si les immeubles sont assez distants, j'avais remarqué que chaque fois qu'une fenêtre s'allumait, il m'était impossible d'apercevoir quelqu'un dans la pièce, ou même une trace de vie.

#ÉMILIE GIRAULT

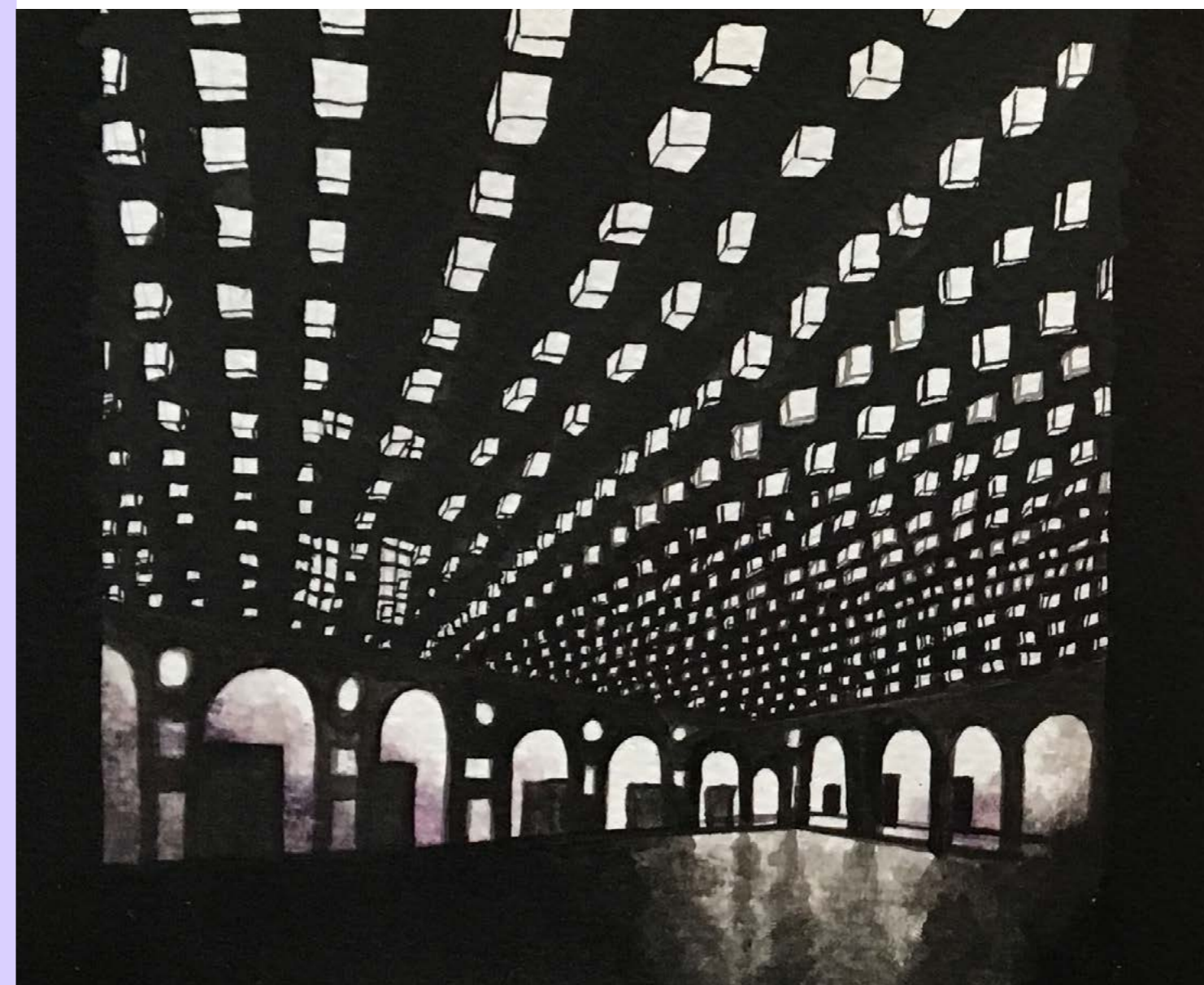
Carnet de voyage, janvier-juillet 2020

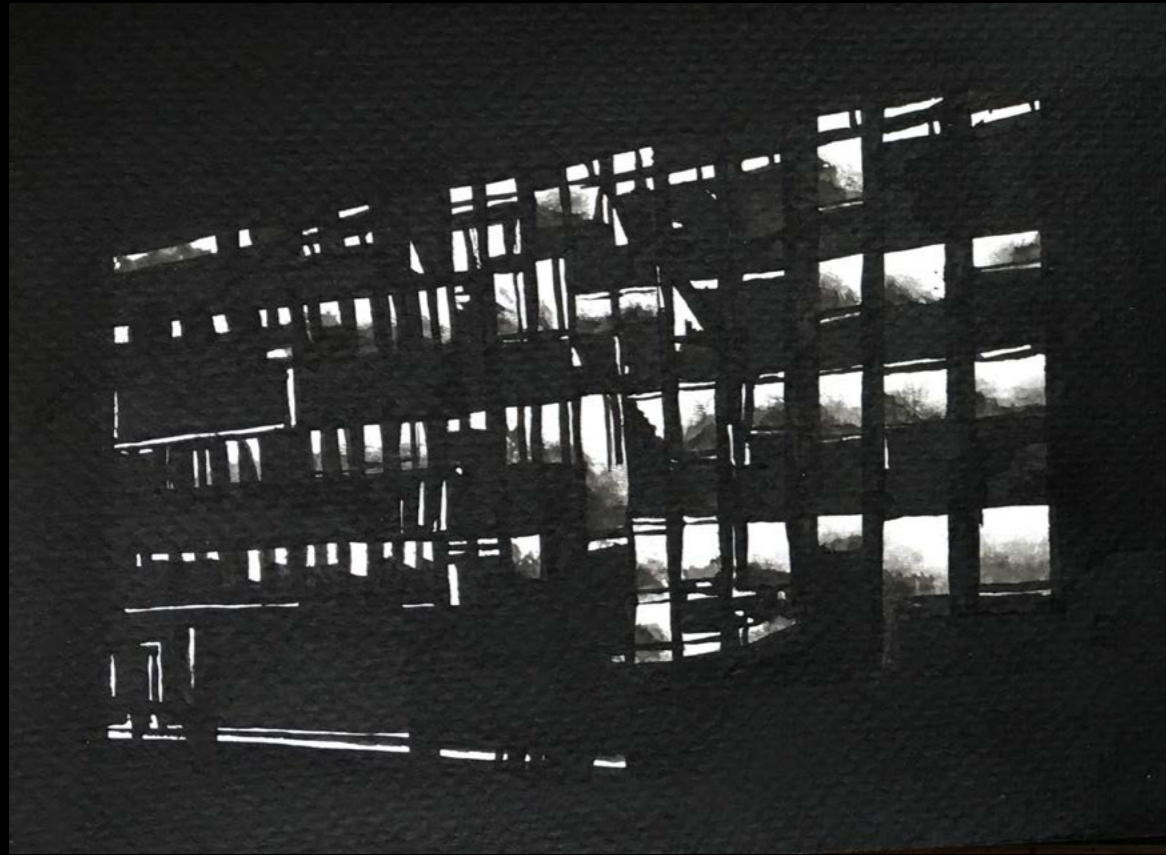
Carnet de 26 pages.

Encre de Chine et acrylique sur papier 200g.

12 × 16 × 1.5 cm (carnet fermé)

Titrée, datée, signée, sur la dernière page.





#ÉMILIE GIRAULT

Carnet de voyage, janvier-juillet 2020
Carnet de 26 pages.
Encre de Chine et acrylique sur papier 200g.
12 x 16 x 1.5 cm (carnet fermé)
Titree, datée, signée, sur la dernière page.

#ÉMILIE GIRAULT
Carnet de voyage, janvier-juillet 2020
Carnet de 26 pages.
Encre de Chine et acrylique sur papier 200g.
12 x 16 x 1.5 cm (carnet fermé)
Titree, datée, signée, sur la dernière page.



VOUS AVEC MES VOISINS. C'ÉTAIENT DES RENDREZ -



◀ #ÉMILIE GIRAULT

Neighbor A9, 17 mars - 11 mai 2020

Jet d'encre pigmentaire sur papier Bright WhiteHahnemühle 310g.

1 seul et unique exemplaire.

27 × 21 × 4 cm.

Titrée, datée, signée, numérotée 1/1 au dos du cadre.

**#ÉMILIE GIRAULT**

Neighbor E5, 17 mars - 11 mai 2020
 Jet d'encre pigmentaire sur papier Bright
 WhiteHahnemühle 310g.
 1 seul et unique exemplaire.
 27 × 21 × 4 cm.
 Titree, datée, signée, numérotée
 1/1 au dos du cadre.

J'ai pris cela comme un jeu : j'ai attribué une lettre et un nombre à chaque fenêtre et, avec ma lunette astronomique, je me suis efforcée de photographier chacune de ces fenêtres, mais allumées. Parfois, j'étais assise en train de penser, de dessiner ou d'écrire, et soudain je me disais : « Tiens, le D4 est éclairé. Vite ». Mon objectif, c'était de remplir ma grille. C'étaient des rendez-vous avec mes voisins, mais sans qu'ils le sachent, et sans que moi-même je les vois.

In the New Year of 2020 I made a resolution to spend the year traveling. I got myself a huge backpack, and planned one trip per month, each one written down in ink in a notebook. I started with Italy, Milan, Turin, and then I was able to go to Brussels, Ghent, which just allowed me to finish a first Travel Notebook. I replaced the cancelled trips with my dreams, which I started to write down and draw. But to be honest, I loved the confinement. By nature, I'm pretty closed off in

my work. My friends like to say I live in a cave, but in Paris. I can lock myself in on Friday nights, and only leave my house on Tuesday mornings. But I live in a very busy part of Paris. All the time, I hear the noises from outside. As if I had to apologize for being away. But during the confinement, I had no more excuses to give. So it was a particularly serene period, punctuated by the daily and secret appointments I made with myself and my neighbors. For a series of images, entitled Neighbors, I mapped the facade of the large building in front of my house in the manner of a naval battlefield. Even though the buildings are quite far apart, I noticed that every time a window was lit, I couldn't see anyone in the room, or even a trace of life. I took this as a game: I assigned a letter and a number to each window and, with my telescope, I tried to photograph each of these windows, but lit. Sometimes I was sitting there thinking, drawing or writing, and suddenly I said to myself, "Look, the D4 is turn on. Hurry up". My goal was to fill my grid. It was a meeting with my neighbors, but without them knowing it, and without me seeing them.

ÉG : Effectivement, du point de vue du regardeur d'Au-delà, le dispositif sera assez similaire. Sauf qu'il me verra. Parce que je serai éclairée. Avec un spot qui, je l'espère, créera sur l'eau des reflets de Lune, et sera braqué sur moi. En effet, le bateau ne bougera pas. Pour ancrer la performance dans le lieu – j'aime que mes performances soient exactement situées – je placerais l'embarcation au milieu de l'espace correspondant au carré de néons du plafond, qui est en quelque sorte la signature du lieu. Il sera voilé par le tissu noir, comme tout le plafond, mais on pourra le deviner. Et je me trouverai juste à l'aplomb.

Yes, from the point of view of the viewer of Au-delà,, the device will be quite similar. Except that he will see me. Because I will be illuminated. With a spotlight that I hope will create moon-like reflections on the water, and will be pointed at me. Indeed, the boat will not move. To anchor the performance in the place - I like my performances to be exactly located - I will place the boat in the middle of the space corresponding to the square of neon lights on the ceiling, which is in a way the signature of the place. It will be veiled by the black fabric, as will the entire ceiling, but we'll be able to tell. And I'll be standing right in the middle of it.

SC : IL Y A LÀ UNE ANALOGIE AVEC CETTE NOUVELLE PERFORMANCE, NON ?

SC: There is an analogy with this new performance, isn't there?

#EMILIE GIRAULT

Neighbors [Lockdown project]

Une série de 32 photographies couleur. 17 mars - 11 mai 2020

Jet d'encre pigmentaire sur papier Bright WhiteHahnemühle 310g.

1 seul et unique exemplaire par photographie.

27 x 21 x 4 cm chacune.

Titrée, datée, signée, numérotée 1/1 au dos du cadre.





#ÉMILIE GIRAULT

Neighbor D3, 17 mars - 11 mai 2020
Jet d'encre pigmentaire sur papier Bright WhiteHahnemühle 310g.
1 seul et unique exemplaire.
27 x 21 x 4 cm.
Titrée, datée, signée, numérotée 1/1 au dos du cadre.



#ÉMILIE GIRAULT

Neighbor E8, 17 mars - 11 mai 2020
Jet d'encre pigmentaire sur papier Bright WhiteHahnemühle 310g.
1 seul et unique exemplaire.
27 x 21 x 4 cm.
Titrée, datée, signée, numérotée 1/1 au dos du cadre.



#ÉMILIE GIRAULT

Neighbor D10, 17 mars - 11 mai 2020
Jet d'encre pigmentaire sur papier Bright WhiteHahnemühle 310g.
1 seul et unique exemplaire.
27 x 21 x 4 cm.
Titrée, datée, signée, numérotée 1/1 au dos du cadre.



#ÉMILIE GIRAULT

Neighbor B3, 17 mars - 11 mai 2020.

Jet d'encre pigmentaire sur papier Bright WhiteHahnemühle 310g.

1 seul et unique exemplaire.

27 × 21 × 4 cm.

Titrée, datée, signée, numérotée 1/1 au dos du cadre.



#ÉMILIE GIRAULT

Neighbor D4, 17 mars - 11 mai 2020.

Jet d'encre pigmentaire sur papier Bright WhiteHahnemühle 310g.

1 seul et unique exemplaire.

27 × 21 × 4 cm.

Titrée, datée, signée, numérotée 1/1 au dos du cadre.



#ÉMILIE GIRAULT

Neighbor C11, 17 mars - 11 mai 2020.

Jet d'encre pigmentaire sur papier Bright WhiteHahnemühle 310g.

1 seul et unique exemplaire.

27 × 21 × 4 cm.

Titrée, datée, signée, numérotée 1/1 au dos du cadre.

**SC : ET AU MILIEU
DE CETTE EAU
NOIRE, DANS
CETTE ÉTENDUE
SOMBRE QUE
SERA DEVENUE
LA GALERIE,
ÉCLATERA LA
FORME POP DE TON
EMBARCATION...**

*And in the middle of this
black water, in this dark
expanse that the gallery will
have become, the pop shape
of your boat will burst out...*

ÉG : J'avais le souvenir très prégnant de ce bateau rouge et beige, en effet, joyeux en lui-même, que j'ai eu la chance de retrouver. Ce sera la touche, non de nostalgie, mais, comme dans beaucoup de mes œuvres, notamment les performances et les clips, d'une forme de réalisme, d'hyperréalisme même, de précision par rapport à ma propre vie, à mon histoire. Les regardeurs ne le perçoivent pas, mais j'ai besoin que mes choix s'appuient sur des souvenirs exacts. Pour le costume du *Bird Show*, chaque détail du costume était porteur d'une référence extrêmement claire à mes yeux. Les spectateurs ne pouvaient naturellement pas s'en rendre compte. Cependant, je suis persuadée que, plus chaque référence est précise, plus l'ensemble va être évocateur pour le regardeur ; pas de la manière que j'aurais pu l'imaginer, mais d'une toute autre manière. Pour moi, ce bateau évoque très précisément des souvenirs d'enfance. Je revois exactement la mer, des vagues mêmes dont j'ai le souvenir, le barda des vacances jeté dans un coin du bateau. Je suis sûre que ces souvenirs très précis vont faire surgir chez les spectateurs des souvenirs tout aussi précis, mais qui ne seront pas les miens.

I had a very vivid memory of this red and beige boat, indeed, joyful in itself, which I was lucky enough to find again. It will be the touch, not of nostalgia, but, as in many of my works, notably the performances and the clips, of a form of realism, of hyperrealism even, of precision in relation to my own life, to my history. The viewers don't perceive it, but I need my choices to be based on accurate memories. For the Bird Show costume, every detail of the costume carried an extremely clear reference for me. Of course, the audience couldn't see this. However, I am convinced that the more precise each reference is, the more evocative the whole will be for the viewer; not in the way I would have imagined, but in a completely different way. For me, this boat evokes very precise childhood memories. I can see the sea again, the waves I remember, the vacation gear thrown into a corner of the boat. I am sure that these very precise memories will bring up in the spectators equally precise memories, but which will not be mine.

#ÉMILIE GIRAULT ▶

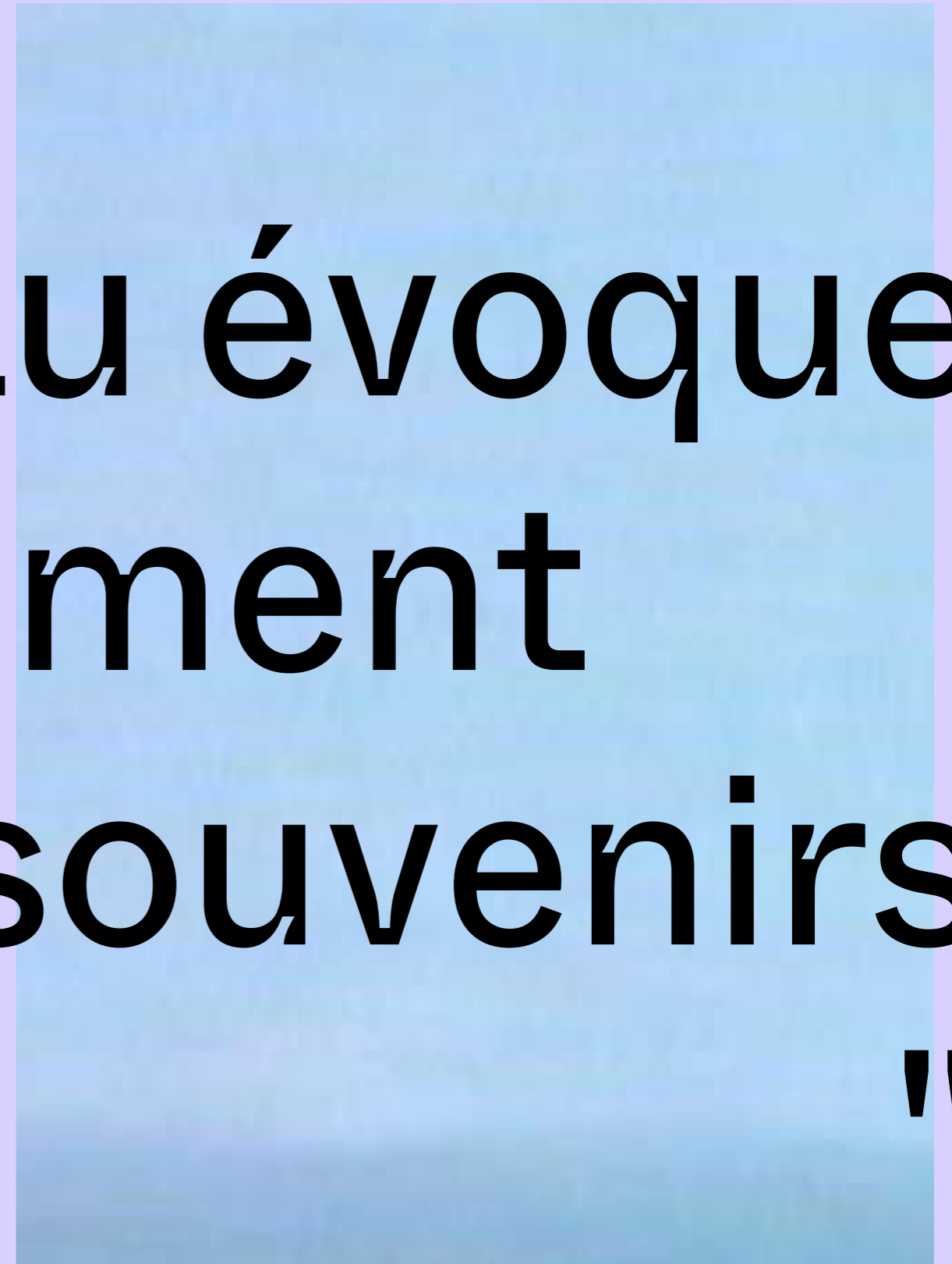
The Bird Show, since 2018, mai-octobre 2019
Oeuvre créée avec Florent Burgevin mêlant
installation monumentale et performance d'enferment.
Dimension de la cage : 5 x 4 x 4 mètres.



" Pour moi,
ce bateau évoque
très précisément
des souvenirs
d'enfance "

#ÉMILIE GIRAULT

Extrait de Teaser d'Au-delà, 2022



SC : C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE TU ÉVOQUES, DANS TON TRAVAIL, LA DISPARITION DE TON FRÈRE, QUI AVAIT DEUX ANS DE PLUS QUE TOI ?

SC : Is this the first time that you evoke, in your work, the disappearance of your brother, who was two years older than you?

ÉG : Cela fait presque six ans que mon frère n'est plus là, mais c'est en effet la première fois que je vais le convoquer aussi frontalement dans un travail. Pourtant, mes autoportraits – chaque année je réalise un autoportrait – en portent, depuis, la trace, comme *Here I Stand*, mais la référence m'est personnelle. J'ai aussi réalisé une série de photographies subaquatiques, chez mes parents, après... Mais à aucun moment l'événement n'est formulé. Il y a aussi une photographie de fleurs. Voilà. Comme ça. Qui avait été prise... qui avait été prise sur sa tombe. C'est ça.

It's been almost six years since my brother's death, but this is the first time I'm going to summon him so frontally in a work. However, my self-portraits - every year I make a self-portrait - have since borne the trace of him, like Here I Stand, but the reference is personal to me. I also made a series of underwater photographs, at my parents' house, after... But at no time is the event formulated. There is also a photograph of flowers. That's it. Like this. Which had been taken... which had been taken on his grave. That's it.



#ÉMILIE GIRAULT

Here I Stand, 2018

Jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art Bamboo Hahnemühle 290g.

Photographie vernis et contrecollée sur miroir à cadre doré.

12 x 12 x 1,5 cm

Titrée, datée, signée, numérotée 1/1 au dos du cadre.

SC : LE FAIT D'EXPOSER CHEZ DEUX FRÈRES PEUT-IL EXPLIQUER CE FRANCHISSEMENT ?

SC : Can the fact that you are exhibiting at the place of two brothers explain this crossing?

ÉG : Quand j'ai imaginé cette performance, je me suis posé la question, avant même d'aller les voir pour leur présenter le projet. C'est peut-être inconscient. Mais oui, incontestablement, ce sont en effet deux frères, et à peu près de la même génération. Cependant, toutes mes performances ont été des actes d'enfermement. La première fois, je me suis enfermée seule, pendant vingt-quatre heures, avec une caméra. J'avais réfléchi à la solitude, à sa relativité : si quelqu'un est présent dans une pièce contigüe à celle où je me trouve, je ne me comporte pas de la même manière que si j'étais vraiment seule. J'ai commencé à imaginer que je pourrais réaliser un film qui pourrait devenir une sorte de présence virtuelle : je pourrais me filmer en regardant l'objectif avec une intense bienveillance, et des personnes seules pourraient se projeter mon image dans la pièce où ils se trouveraient. Afin d'obtenir une boucle parfaite, je me suis enfermée pendant une nuit et une journée entières, en fixant la caméra, sans aucune coupe, en m'auto-suggérant : « Je suis là, avec toi, je crois en toi... ». J'y suis arrivée.

" However, all my performances have been acts of enclosure. "

Pas sûre d'avoir conservé la même bienveillance du début à la fin, en revanche ! J'ai filmé un deux janvier, dans un lieu qu'on m'avait prêté, afin de m'assurer que le moins de bruit possible parviendrait de l'extérieur. Pas de lumière du jour. Pas moyen de connaître l'heure. J'avais caché une alarme, que l'on entend d'ailleurs à la fin du film. J'ai commencé à deux heures du matin (c'est mon heure de naissance) pour me décaler du temps habituel. Le film se présente sous la forme d'une clé USB que les acheteurs peuvent lier à un projecteur chez eux. Plusieurs collectionneurs ont acquis le film, mais je ne leur ai jamais demandé comment ils vivaient avec. Je sais juste que l'un d'eux a décidé de ne pas me projeter à l'échelle un, mais en petit, sur sa cheminée.

When I imagined this performance, I asked myself the question, even before going to see them to present the project. Maybe it was unconscious. But yes, without a doubt, they are indeed two brothers, and about the same generation. However, all my performances have been acts of enclosure. The first time, I locked myself up alone, for twenty-four hours, with a camera. I had thought about solitude, about its relativity: if someone is present in a room adjacent to the one I am in, I don't behave the same way as if I were really alone. I began to imagine that I could make a film that could become a kind of virtual presence: I could film myself looking at the lens with intense benevolence, and lonely people could project my image in the room they were in. In order to get a perfect loop, I locked myself up for a whole night and a whole day, staring at the camera, without any cuts, telling myself: "I am here, with you, I believe in you...". I did it. I'm not sure I kept the same benevolence from beginning to end, though! I filmed on January 2nd, in a place I had been lent, to make sure that as little noise as possible would come from outside. No daylight. No way to know the time. I had hidden an alarm, which you can hear at the end of the film. I started at two o'clock in the morning (my birth time) to get out of the usual time. The film comes in the form of a USB stick that buyers can link to a projector at home. Several collectors have acquired the film, but I've never asked them how they live with it. All I know is that one of them decided not to project me in scale one, but in small, on his fireplace.

SC : POUR CETTE PREMIÈRE PERFORMANCE, TU T'ÉTAIS DONNÉE À TOI-MÊME DE NOMBREUSES CONTRAINTES. UNE SORTE DE RÈGLE DU JEU, MAIS TRÈS EXIGEANTE, NON ?

SC: For this first performance, you had given yourself many constraints. A kind of rule of the game, but very challenging, isn't it?

ÉG : Après, j'ai mis effectivement près d'une semaine à redescendre sur terre. Pendant le tournage, j'étais assaillie de doutes. J'ai pensé que la caméra ne tournait plus, que j'avais oublié de mettre l'alarme, au bout de deux heures j'ai été persuadée que j'étais à une heure de la fin... Puis j'ai pensé tout le temps que la fin était proche. Finalement, ça m'a aidé à tenir, car je m'encourageais : « Je ne vais pas m'arrêter si près du but ». Si j'avais eu l'heure, je me serais certainement arrêtée avant. Pour Au-delà, l'enfermement durera de nouveau vingt-quatre heures, mais fragmentées, six heures par soir, quatre fois. La différence avec les précédentes, c'est qu'il y aura de la vie devant moi. Des échanges ? Peut-être, on verra. Je serai sans doute aveuglée par le spot, mais je devrais certainement entendre, sentir des présences devant moi, derrière la vitre. Des ombres furtives sur le trottoir.

Afterwards, it took me almost a week to come down to earth. During the shooting, I was plagued by doubts. I thought that the camera wasn't running, that I had forgotten to set the alarm, after two hours I was convinced that I was an hour away from the end... Then I thought all the time that the end was near. In the end, it helped me to keep going, because I was encouraging myself: "I'm not going to stop so close to the end". If I had had the time, I would certainly have stopped before. For Au-delà, the confinement will again last twenty-four hours, but fragmented, six hours per evening, four times. The difference with the previous ones is that there will be life in front of me. Any exchanges? Maybe, we'll see. I will probably be blinded by the spotlight, but I should certainly hear, feel presences in front of me, behind the glass. Furtive shadows on the sidewalk.

SC : JE SAIS QUE TU AS UN GOÛT TRÈS PRÉCIS EN MATIÈRE DE PEINTURE. MAIS POUR CE QUI CONCERNE LES PERFORMANCES, TE PLACES-TU ÉGALEMENT DANS UNE LIGNÉE ?

SC : I know you have a very specific taste in painting. But when it comes to performances, do you also place yourself in a lineage?

ÉG : Je ne cherche pas à m'inscrire dans une histoire de la performance d'enfermement – qui irait par exemple de Ben ou Chris Burden à Abraham Poincheval, pour prendre quelqu'un de plus proche de moi, en âge du moins. Je pratique plusieurs médiums simultanément, et pour chaque nouveau projet, chaque nouvelle expression, je choisis celui qui m'apparaît sur le moment le plus approprié. Celui qui s'impose à moi. Comme certains tableaux, certaines performances me passionnent. J'aurais adoré réaliser celle de Beuys avec le coyote. Quand j'ai vu pal project, j'ai immédiatement pensé à ça. Plutôt que de la réaliser, d'ailleurs, j'aurais voulu la vivre, simplement, l'éprouver. Ça doit être fou. Mais j'aurais aussi bien pu exécuter une encre de Chine, sur le même sujet.

I don't try to place myself in a history of performance art - from Ben or Chris Burden to Abraham Poincheval, to take someone closer to me, at least in age. I practice several mediums simultaneously, and for each new project, each new expression, I choose the one that appears to me at the time the most appropriate. The one that imposes itself on me. Like certain paintings, certain performances fascinate me. I would have loved to do Beuys' performance with the coyote. When I saw pal project, I immediately thought of that. Rather than realizing it, in fact, I would have liked to live it, simply to experience it. It must be crazy. But I might as well have done an Indian ink on the same subject.

#ÉMILIE GIRAULT ▶

InHere with me, janvier 2016
Un film réalisé à la Galerie de France, Paris.
Durée 24h00' - Format vidéo 16/9 - Format audio stéréo.
Tirage sur carte USB signé et numéroté.
22 exemplaires.

SC : IL EST ICI QUESTION D'ENFERMEMENT, MAIS AUSSI D'EXHIBITION. TU SERAS EN VITRINE COMME UNE MARCHANDISE ?

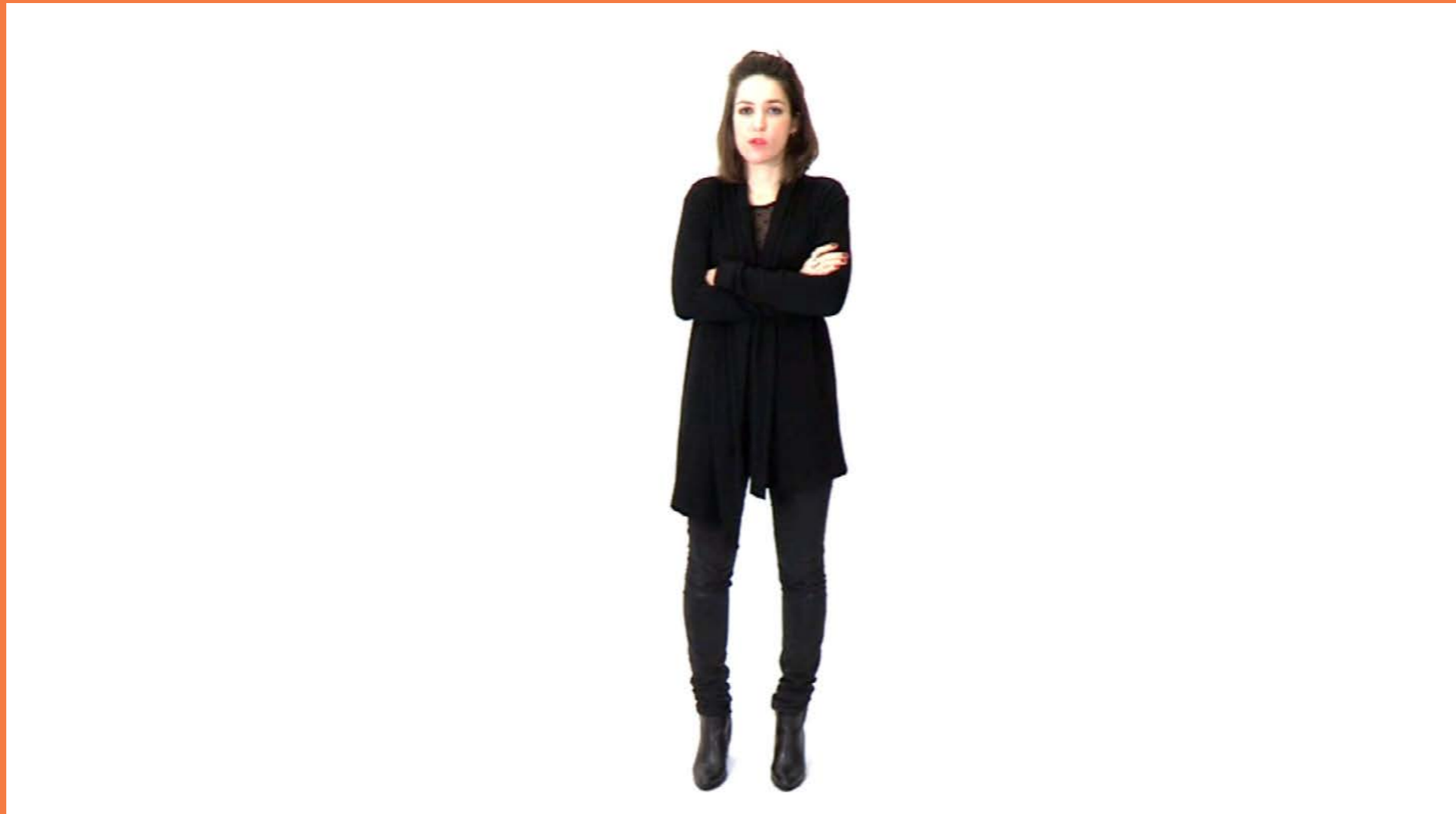
SC : It is a question of confinement, but also of exhibition. You will be on display like a commodity?

ÉG : C'est vrai. C'est vrai... (rires). Après *InHere with Me* (la performance de 24 heures), j'ai pensé que c'était quand même plus amusant avec du public. Les premières heures, ou la première heure, est toujours un peu compliquée. Mais après, le temps n'existe plus. On entre dans un état assez méditatif. Dans mes performances, je ne fais rien. Mais j'ai l'impression d'approcher de quelque chose de très artistique. Je ressens profondément que la performance engendre une œuvre, et que j'en fais partie. Ce n'est plus moi qui suis devant le public. Rien à voir avec le théâtre, par exemple. Une performance, c'est une œuvre, mais une œuvre dont la matière est vivante. Ça change tout ! Si c'était un mannequin dans le bateau, et que le public passait devant, ce ne serait pas du tout la même chose. Le fait que ce soit un être humain, même s'il ne fait rien... je ne sais pas... (silence).

It's true. It's true... (laughs). After InHere with Me (the 24-hour performance), I thought it was still more fun with an audience. The first few hours, or the first hour, is always a bit complicated. But after that, time doesn't exist anymore. You get into a pretty meditative state. In my performances, I don't do anything. But I have the impression of approaching something very artistic. I feel deeply that the performance generates a work, and that I am part of it. It's not me in front of the audience anymore. It's nothing like theater, for example. A performance is a work, but a work whose matter is alive. That changes everything! If it was a mannequin in the boat, and the public passed in front of it, it wouldn't be the same thing at all. The fact that it is a human being, even if he does nothing... I don't know... (silence).



ME. IN



#ÉMILIE GIRAULT

InHere with me, janvier 2016
Un film réalisé à la Galerie de France, Paris.
Durée 24h00' - Format vidéo 16/9
- Format audio stéréo.
Tirage sur carte USB signé et numéroté.
22 exemplaires.

HE

EM

ME RE

SC : TU REVENDIQUES DE FONDER TA PRATIQUE SUR DES ÉMOTIONS, C'EST PLUTÔT RARE DANS LE CHAMP DE L'ART CONTEMPORAIN.

SC : You claim to base your practice on emotions, which is rather rare in the field of contemporary art..

ÉG : Je fais l'art que j'aime voir. J'aime être touchée. Je ne peux pas faire autrement, à mon tour. Même si je fais de l'art contemporain parce que je suis contemporaine, disons-le comme ça, mon plus grand plaisir demeure de visiter un peu partout des musées des beaux-arts plutôt que des fondations d'art actuel. Les œuvres trop froides, ou d'un aspect trop froid, m'indiffèrent. J'imagine pourtant que les artistes y mettent beaucoup d'eux-mêmes. La musique est pour moi le médium le plus touchant, celui que je place au-dessus de tous les autres en matière de sensations, de souvenirs. Écouter une musique qu'on écoutait dans son enfance, c'est directement retomber en enfance. Si je devais avoir une ambition, ce serait de parvenir à créer une œuvre visuelle qui émeuve autant qu'une chanson, ou un morceau de musique. Pour cette nouvelle performance, j'ai choisi comme accompagnement une musique « drone ambient »*, plutôt dans la suggestion... La musique doit permettre au regardeur de s'isoler des autres, et d'être emporté plus loin encore.

I make art that I like to see. I like to be touched. I can't do otherwise, in my turn. Even though I make contemporary art because I am contemporary, let's put it that way, my greatest pleasure is still to visit fine art museums rather than current art foundations. I am indifferent to works that are too cold, or too cold-looking. But I imagine that the artists put a lot of themselves into it. Music is for me the most touching medium, the one that I place above all others in terms of sensations and memories. Listening to music that you listened to as a child is like falling back into childhood. If I had an ambition, it would be to create a visual work that moves as much as a song or a piece of music. For this new performance, I have chosen as an accompaniment a "drone ambient" music, rather in the suggestion... The music must allow the viewer to isolate himself from the others, and to be carried away even further.*

SC : SAIS-TU QUE TOUS LES GRANDS ARTISTES ONT PERDU UN FRÈRE ?

SC : Did you know that all great artists have lost a brother?

ÉG : Non. On ne me l'a jamais dit. No. I've never been told that.

**SC : SI. TOUS :
C A M I L L E
CLAUDEL, VAN
GOGH, DALI...**

SC : Yes, they have. All of them: Camille Claudel, Van Gogh, Dali...

ÉG : Je l'apprends... Au départ, je ne voulais même pas aborder ce thème, pour ne pas y être identifiée : « C'est l'artiste qui a perdu... ». Du coup, je ne me suis même pas posé la question. Mais c'est avec mon frère que nous avons commencé à créer, à imaginer et réaliser nos premiers clips, quand nous étions enfants. Le mercredi après-midi, nous piquions la caméra de notre père pour faire des petits films. Un jour, mon père a eu besoin de l'appareil ; il a découvert que toutes les cassettes étaient pleines de nos inventions !

I learn it... At the beginning, I did not even want to approach this topic, not to be identified with it: "It is the artist who lost...". So I didn't even ask myself the question. But it is with my brother that we started to create, to imagine and to realize our first clips, when we were children. On Wednesday afternoons, we would steal our father's camera to make little films. One day, my father needed the camera; he discovered that all the tapes were full of our inventions!

textes

Texte du musicien

Georges Daou

When Émilie asked me to compose a sound for her performance "Au-delà", I couldn't but recall my bittersweet childhood. I was born in Beirut in the eighties, half way through the civil war. When the days were quiet around the city, I used to listen to good music at home, do a lot of daydreaming on my grandmother's couch and look forward to the much anticipated beach trips throughout the summer. I always reflect on those outings with some sort of nostalgia. A lot of memories are fading with time, but some instances are still vivid to this day. It's a collage of pictures and moments from which I created my own safe space, and from which I got my inspiration working on "Au-delà".

The power of this performance is that it can be interpreted in many different ways. It's a personal journey that every spectator will choose to take differently or let it carry him deep into a sea of thoughts and memories. For me, it is a nostalgic ballade, celebrating childhood and innocence, a longing for a past that is long gone, for a place that barely exists except deep inside, hidden like a passive shadow, waiting to ride a memory towards the consciousness.

For this project, I decided to use only three sound sources: A do-it-yourself music box, where one can play his own notes and melodies. There's something magical about it. I see it and I hear it as a sonic symbol of childhood, a lullaby of innocence. Next were the tune forks. Beside their strong source of healing therapy, when played on microphones and effect pedals, they generate some immersive drones and soundscapes, filling the space and helping the audience to dive into their thoughts and memories. Field recordings are becoming a big part of my recent sound compositions. I barely go out without my recorder these days. It's a simple straightforward sonic description of a specific place, object or event, the Mediterranean Sea in this case, and the sounds of the whole trip along the way.

The outcome was a collage of layered notes on a bed of soft drones floating between the sounds of the Mediterranean waves, nature and a family's journey towards the sun.

#GEORGES DAOU
Instruments, 2022



Quand Émilie m'a demandé de composer un son pour sa performance "Au-delà", je n'ai pu m'empêcher de penser à mon enfance douceuse. Je suis né à Beyrouth dans les années 80, au milieu de la guerre civile. Lorsque les journées étaient calmes dans la ville, j'écoutais de la bonne musique à la maison, je rêvassais beaucoup sur le canapé de ma grand-mère et j'attendais avec impatience les sorties à la plage tant attendues pendant l'été. Je repense toujours à ces sorties avec une certaine nostalgie. Beaucoup de souvenirs s'estompent avec le temps, mais certains sont encore bien vivants aujourd'hui. Il s'agit d'un collage d'images et de moments à partir desquels j'ai créé mon propre espace de sécurité et dont je me suis inspiré pour travailler sur "Au-delà".

La force de cette performance est qu'elle peut être interprétée de nombreuses façons. C'est un voyage personnel que chaque spectateur choisira d'emprunter différemment en se laissant porter au plus profond d'une mer de pensées et de souvenirs. Pour moi, il s'agit d'une ballade nostalgique, célébrant l'enfance et l'innocence, la nostalgie d'un passé révolu, d'un lieu qui n'existe guère qu'au fond de soi, caché comme une ombre passive, attendant de chevaucher un souvenir vers la conscience.

Pour ce projet, j'ai décidé de n'utiliser que trois sources sonores :

- Une boîte à musique bricolée, où l'on peut créer ses propres notes et mélodies. Elle a quelque chose de magique. C'est un symbole visuel et sonore de l'enfance, une berceuse de l'innocence.
- Des diapasons. Outre leur force curative, lorsqu'ils sont utilisés avec des microphones et des pédales d'effet, ils génèrent des "drones" et des paysages sonores immersifs, remplissant l'espace et aidant le public à plonger dans ses pensées et ses souvenirs.
- Des enregistrements de terrain ("field recordings"). Ils occupent une place importante dans mes récentes compositions sonores. En ce moment je ne sors presque jamais sans mon enregistreur. Il s'agit de la description sonore simple et directe d'un lieu, d'un objet ou d'un événement spécifique. Pour cette performance, il s'agit de la mer Méditerranée et des sons de tout le voyage pour s'y rendre. Le résultat est un collage de notes superposées sur un lit de "drones" doux flottant entre les sons des vagues de la Méditerranée, la nature et le voyage d'une famille vers le soleil.



#GEORGES DAOU
Boîte à musique, 2022

#GEORGES DAOU ▶
Diapasons, 2022



Texte de l'écrivain

Arrigo Lessana

Fragment d'un livre en préparation qui aura pour sujet (et non pour titre): "Comment parcourir la montagne en animal".

Une des premières incursions que j'aie faites dans le monde d'en haut — Je crois qu'il s'agit de la toute première —, ce fut dans le massif du Mercantour, avec mon ami Mario : Nous avons rejoint le sommet de l'Argentera par l'Arête S. Mario m'a dit : « Tu verras, ce n'est pas difficile, il y a des prises partout, c'est un peu long, ça nous prendra la journée... Il y a longtemps que je voulais la faire, cette course ; c'est une première pour moi aussi. » Et d'ajouter : « D'ailleurs, il y a deux échappatoires, nous pourrons toujours fuir... » Je retrouve aujourd'hui le topo de l'escalade, il est écrit : « Activité : Rocher, haute montagne. Cotation AD (assez difficile). Orientation : SW. Premier parcours : 24 juin 1908, V. Sigismondi. »

Mario est grand, il est fort, il est calme et a toujours fréquenté la montagne, c'est son domaine, il s'y sent bien. En ville, il était violoniste et jouait à la philharmonie de la ville de Cuneo. On ne l'a pas oublié au conservatoire où il a laissé le souvenir du gars qui prenait son violon les mains raidées et gelées au retour de ses courses en montagne. Parmi les quelques disques trente-trois tours qu'il possédait, il y avait un enregistrement, celui qu'il préférait à tout autre ; à toute autre musique, disait-il... avec de l'eau dans le gaz entre les trois musiciens : Jascha Heifetz, violon, l'idole de Mario, accompagné de Gregor Piatigorsky au violoncelle, et Arthur Rubinstein au piano... qui, d'après lui-même, devait être cité le premier, car « le piano c'est lui qu'on accompagne... même si tu étais Dieu, disait-il à Heifetz, tu serais second sur la liste ! »

Dans sa famille, on est calme et généreux. On ne se plaint pas, on ne se vante de rien. Son père Maurizio était plutôt trapu, vraiment costaud et pas moins résistant. Il vous perçait de ses yeux verts plus qu'il ne vous regardait. Tout le monde aimait Maurizio dans la ville de Cuneo, située au pied du massif du Mercantour, où sa famille était installée depuis plusieurs générations. Tout le monde l'aimait pour cette raison : pendant la guerre il avait ramené « les enfants du pays », sains et saufs à la maison. Il avait compris et décidé au moment juste : il fallait désertier et partir.

« D'ailleurs, il y a deux échappatoires, nous pourrons toujours fuir... »

Enfreignant les ordres, il a entraîné ses camarades chasseurs alpins à travers les steppes glacées dans une marche sauvage, durant des semaines, vers Cuneo, quittant sans regret la bataille de Stalingrad.

Étrange coïncidence : au siècle précédent, un aïeul de Maurizio fait défection lui aussi. Il quitte la Grande Armée à la hauteur de la rivière Bérézina, avec ses hommes, ce qu'il reste d'un bataillon de jeunes hommes recrutés à Cuneo en vue de la campagne de Russie. Marche sauvage, là aussi, des semaines durant, avec le froid, la neige et les assauts des cosaques.

En lisant aujourd'hui le topo concernant le parcours de l'arête S, je remarque que, comme me l'avait dit Mario à l'époque, on signale deux échappatoires, d'où il est possible de quitter l'arête pour trouver un sentier au moyen d'une descente en rappel de deux longueurs d'une corde de trente mètres. Nous avons passé une bonne dizaine d'heures sur cette arête, Mario faisait son travail de premier de cordée dans une sorte de routine scrupuleuse, en répétant les manœuvres de corde comme pour un cérémonial où chaque geste doit être répété avec le même soin sans omettre le moindre détail. Ça le mettait de bonne humeur toutes ces répétitions. Il prenait son temps et prétendait que « l'automatisme est le maître de la situation ». Ce à quoi je ne répondais rien, trop occupé à me sentir crevé. À force de me dire que je n'en pouvais plus, et de me le répéter, je découvrais qu'il est possible de pleurer de fatigue.

Plus que l'effort physique, c'est la présence du « gaz » que j'avais sous les pieds qui m'épuisait. J'avais l'impression, qu'au contraire, le « gaz » sous les pieds de Mario, c'est ce qui faisait qu'il se sentait bien, tout à fait dans son élément. M'étant persuadé d'être arrivé au bout de mes forces, je lui demandai de repérer l'une ou l'autre des échappatoires signalées sur le topo que nous avions consulté la veille. Il ne trouva ni la première ni la seconde... et nous débouchâmes au sommet, plutôt fiers, alors que le soleil déclinait déjà sur l'horizon.

One of the first forays I made into the world above - I think it was the very first - was in the Mercantour massif, with my friend Mario: we reached the Argentera summit by the S ridge. Mario told me: "You'll see, it's not difficult, there are holds everywhere, it's a bit long, it will take us the day... I've wanted to do this race for a long time; it's a first for me too." And to add: "Besides, there are two escape routes, we can always run away... " Today I find the climbing guidebook, it says: "Activity: Rock, high mountain. Rating AD (quite difficult). Orientation: SW. First route: June 24, 1908, V. Sigismondi.

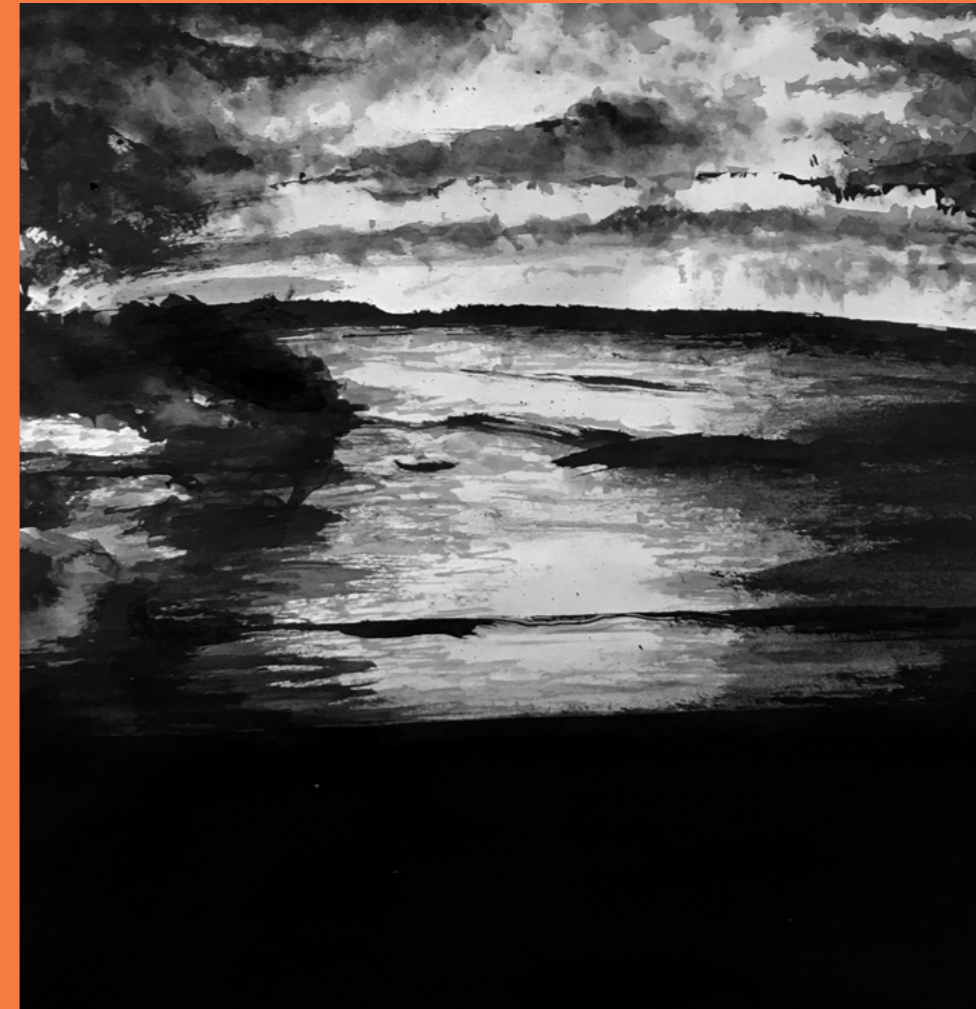
Mario is tall, strong, calm and has always been in the mountains, it is his domain, he feels good there.

In town, he was a violinist and played in the Philharmonic of the city of Cuneo. He was not forgotten at the conservatory, where he left the memory of the guy who took his violin with stiff and

frozen hands after his runs in the mountains. Among the few LPs he owned, there was one recording, the one he preferred to any other; to any other music, he said... with water in the gas between the three musicians: Jascha Heifetz, violin, Mario's idol, accompanied by Gregor Piatigorsky on cello, and Arthur Rubinstein on piano... who, according to himself, had to be listed first, because "the piano is who you accompany... even if you were God," he said to Heifetz, "you'd be second on the list!"

In his family, we are calm and generous. We don't complain, we don't boast about anything. His father Maurizio was rather stocky, really strong and not less resistant. He pierced you with his green eyes more than he looked at you. Everyone loved Maurizio in the town of Cuneo, located at the foot of the Mercantour massif, where his family had been settled for several generations. Everyone loved him for this reason: during the war he had brought "the children of the country" home safe and sound. He understood and decided at the right moment: he had to desert and leave. Breaking the orders, he led his fellow Alpine hunters across the frozen steppes in a wild march, for weeks, towards Cuneo, leaving the battle of Stalingrad without regret. Strange coincidence: in the previous century, one of Maurizio's grandfathers had also defected. He left the Grand Army at the Berezina River, with his men, what was left of a battalion of young men recruited in Cuneo for the Russian campaign. He marched wildly for weeks in the cold, snow and Cossack assaults.

Reading today's guidebook for the S ridge, I notice that, as Mario told me at the time, there are two escape routes, from which it is possible to leave the ridge and find a path by abseiling two pitches of a thirty meter rope. We spent a good ten hours on this ridge, Mario doing his job as leader in a sort of scrupulous routine, repeating the rope maneuvers as if for a ceremony where each gesture must be repeated with the same care without omitting the slightest detail. It put him in a good mood with all these repetitions. He took his time and claimed that "automatism is the master of the situation". To which I didn't answer anything, too busy feeling exhausted. By dint of telling myself that I couldn't take it anymore, and repeating it to myself, I discovered that it is possible to cry from fatigue. More than the physical effort, it was the presence of the "gas" under my feet that exhausted me. I had the impression that, on the contrary, the "gas" under Mario's feet was what made him feel good, completely in his element. I was convinced that I had reached the end of my strength, so I asked him to find one or other of the loopholes indicated on the guidebook we had consulted the day before. He found neither the first nor the second one... and we arrived at the summit, rather proud, while the sun was already declining on the horizon.



#ÉMILIE GIRAULT

À la Recherche du Soleil Noir n°17, octobre 2019.

Encre de Chine sur papier.

29,6 × 32 cm.

Titrée, datée, signée au dos de l'oeuvre.

Encadrement sous verre musée anti-reflets anti-UV.



#ÉMILIE GIRAULT

À la Recherche du Soleil Noir n°13, mai 2019.

Encre de Chine sur papier.

29,6 × 32 cm.

Titrée, datée, signée au dos de l'oeuvre.

Encadrement sous verre musée anti-reflets anti-UV.

La maison des morts

Guillaume Apollinaire

Alcools, 1913



#ÉMILIE GIRAULT

À la Recherche du Soleil Noir n°22, mai 2020.

Encre de Chine sur papier.

109.5 × 149.5 cm

Titree, datée, signée au dos de l'oeuvre.

Encadrement sous verre musée anti-reflets anti-UV.

S'étendant sur les côtés du cimetière
La maison des morts l'encadrait comme un cloître
À l'intérieur de ses vitrines
Pareilles à celles des boutiques de modes
Au lieu de sourire debout
Les mannequins grimaçaient pour l'éternité

Arrivé à Munich depuis quinze ou vingt jours
J'étais entré pour la première fois et par hasard
Dans ce cimetière presque désert
Et je claquais des dents
Devant toute cette bourgeoisie
Exposée et vêtue le mieux possible
En attendant la sépulture

Soudain
Rapide comme ma mémoire
Les yeux se rallumèrent
De cellule vitrée en cellule vitrée
Le ciel se peupla d'une apocalypse
Vivace
Et la terre plate à l'infini
Comme avant Galilée
Se couvrit de mille mythologies immobiles
Un ange en diamant brisa toutes les vitrines
Et les morts m'accostèrent
Avec des mines de l'autre monde

Mais leur visage et leurs attitudes
Devinrent bientôt moins funèbres
Le ciel et la terre perdirent
Leur aspect fantasmagorique

Les morts se réjouissaient
De voir leurs corps trépassés entre eux et la lumière
Ils riaient de voir leur ombre et l'observaient
Comme si véritablement
C'eût été leur vie passée

Alors je les dénombrai
Ils étaient quarante-neuf hommes
Femmes et enfants
Qui embellissaient à vue d'oeil
Et me regardaient maintenant
Avec tant de cordialité
Tant de tendresse même
Que les prenant en amitié
Tout à coup
Je les invitai à une promenade
Loin des arcades de leur maison

Et tous bras dessus bras dessous
Fredonnant des airs militaires

Oui tous vos péchés sont absous
Nous quittâmes le cimetière

Nous traversâmes la ville
Et rencontrions souvent
Des parents des amis qui se joignaient
À la petite troupe des morts récents
Tous étaient si gais
Si charmants si bien portants
Que bien malin qui aurait pu
Distinguer les morts des vivants

Puis dans la campagne
On s'éparpilla
Deux cheveu-légers nous joignirent
On leur fit fête
Ils coupèrent du bois de viorne
Et de sureau
Dont ils firent des sifflets
Qu'ils distribuèrent aux enfants

Plus tard dans un bal champêtre
Les couples mains sur les épaules
Dansèrent au son aigre des cithares

Ils n'avaient pas oublié la danse
Ces morts et ces mortes
On buvait aussi
Et de temps à autre une cloche
Annonçait qu'un nouveau tonneau
Allait être mis en perce

Une morte assise sur un banc
Près d'un buisson d'épine-vinette
Laisait un étudiant
Agenouillé à ses pieds
Lui parler de fiançailles

Je vous attendrai
Dix ans vingt ans s'il le faut
Votre volonté sera la mienne

Je vous attendrai
Toute votre vie
Répondait la morte

Des enfants
De ce monde ou bien de l'autre
Chantaient de ces rondes
Aux paroles absurdes et lyriques
Qui sans doute sont les restes
Des plus anciens monuments poétiques
De l'humanité

L'étudiant passa une bague
 À l'annulaire de la jeune morte
 Voici le gage de mon amour
 De nos fiançailles
 Ni le temps ni l'absence
 Ne nous feront oublier nos promesses
 Et un jour nous aurons une belle noce
 Des touffes de myrte
 À nos vêtements et dans vos cheveux
 Un beau sermon à l'église
 De longs discours après le banquet
 Et de la musique
 De la musique

Nos enfants
 Dit la fiancée
 Seront plus beaux plus beaux encore
 Hélas! la bague était brisée
 Que s'ils étaient d'argent ou d'or
 D'émeraude ou de diamant
 Seront plus clairs plus clairs encore
 Que les astres du firmament
 Que la lumière de l'aurore
 Que vos regards mon fiancé
 Auront meilleure odeur encore
 Hélas! la bague était brisée
 Que le lilas qui vient d'éclore
 Que le thym la rose ou qu'un brin
 De lavande ou de romarin

Les musiciens s'en étant allés
 Nous continuâmes la promenade

Au bord d'un lac
 On s'amusa à faire des ricochets
 Avec des cailloux plats
 Sur l'eau qui dansait à peine

Des barques étaient amarrées
 Dans un havre
 On les détacha
 Après que toute la troupe se fut embarquée
 Et quelques morts ramaient
 Avec autant de vigueur que les vivants

À l'avant du bateau que je gouvernais
 Un mort parlait avec une jeune femme
 Vêtue d'une robe jaune
 D'un corsage noir
 Avec des rubans bleus et d'un chapeau gris
 Orné d'une seule petite plume défrisée

Je vous aime
 Disait-il
 Comme le pigeon aime la colombe
 Comme l'insecte nocturne
 Aime la lumière

Trop tard
 Répondait la vivante
 Repoussez repoussez cet amour défendu
 Je suis mariée
 Voyez l'anneau qui brille
 Mes mains tremblent
 Je pleure et je voudrais mourir

Les barques étaient arrivées
 À un endroit où les cheveau-légers
 Savaient qu'un écho répondait de la rive
 On ne se lassait point de l'interroger
 Il y eut des questions si extravagantes
 Et des réponses tellement pleines d'à-propos
 Que c'était à mourir de rire
 Et le mort disait à la vivante

Nous serions si heureux ensemble
 Sur nous l'eau se refermera
 Mais vous pleurez et vos mains tremblent
 Aucun de nous ne reviendra

On reprit terre et ce fut le retour
 Les amoureux s'entr'aimaient
 Et par couples aux belles bouches
 Marchaient à distances inégales
 Les morts avaient choisi les vivantes
 Et les vivants
 Des mortes
 Un genévrier parfois
 Faisait l'effet d'un fantôme
 Les enfants déchiraient l'air
 En soufflant les joues creuses
 Dans leurs sifflets de viorne
 Ou de sureau
 Tandis que les militaires
 Chantaient des tyroliennes
 En se répondant comme on le fait
 Dans la montagne

Dans la ville
 Notre troupe diminuait peu à peu
 On se disait
 Au revoir
 A demain
 A bientôt

Beaucoup entraient dans les brasseries
 Quelques-uns nous quittèrent
 Devant une boucherie canine
 Pour y acheter leur repas du soir

Bientôt je restai seul avec ces morts
 Qui s'en allaient tout droit
 Au cimetière
 Où
 Sous les Arcades
 Je les reconnus
 Couchés
 Immobiles
 Et bien vêtus
 Attendant la sépulture derrière les vitrines

Ils ne se doutaient pas
 De ce qui s'était passé
 Mais les vivants en gardaient le souvenir
 C'était un bonheur inespéré
 Et si certain
 Qu'ils ne craignaient point de le perdre

Ils vivaient si noblement
 Que ceux qui la veille encore
 Les regardaient comme leurs égaux
 Ou même quelque chose de moins
 Admiraient maintenant
 Leur puissance leur richesse et leur génie
 Car y a-t-il rien qui vous élève
 Comme d'avoir aimé un mort ou une morte
 On devient si pur qu'on en arrive
 Dans les glaciers de la mémoire
 À se confondre avec le souvenir
 On est fortifié pour la vie
 Et l'on n'a plus besoin de personne

*" Les regardaient comme leurs égaux
 Ou même quelque chose de moins "*



#ÉMILIE GIRAULT

À la Recherche du Soleil Noir n°7 "L'Autre nuit", février 2019.

Encre de Chine sur papier.

29.5 × 13.9 cm

Titrée, datée, signée au dos de l'oeuvre.

Encadrement sous verre musée anti-reflets anti-UV.

annexe

Biographie du musicien

Biography of the musician



GEORGES DAOU

Daou is the music project of Paris-based musician, architect and multidisciplinary artist Georges Daou. A guitarist and tape enthusiast since an early age, he started experimenting with tape loops, synths, and field recordings alongside his guitar and effect pedals. The result was immersive ambient soundscapes and drones, often coloured with lofi textures and sonic artefacts generated by acoustic instruments and found objects. (www.daou.info)

Daou est le projet musical de Georges Daou, musicien, architecte et artiste multidisciplinaire basé à Paris. Guitariste passionné par les bandes magnétiques depuis son plus jeune âge, il débute ses expérimentations sonores avec des boucles de cassettes audio ("tape loops"), des synthétiseurs et des enregistrements de bruits de la nature et du quotidien, associés à une guitare et des pédales d'effet. Il en résulte des paysages sonores ambiants immersifs et des "drones", souvent colorés de textures lofi et d'artefacts sonores générés par des instruments acoustiques et des objets trouvés. (www.daou.info)

Biographies des auteurs

Biography of the authors



STÉPHANE CORRÉARD

Né en 1968, Stéphane Corréard est depuis trente ans un spécialiste de l'art contemporain, et notamment de la scène française. Il a été tour-à-tour ou simultanément critique d'art, commissaire d'expositions, galeriste, expert en art contemporain, journaliste et collectionneur. Il a fondé la galerie Météo en 1992, codirigé Brownstone, Corréard et Cie de 1998 à 2000, contribué à des périodiques (Beaux-Arts Magazine, Les Cahiers Dessinés, Libération Next, Particules) et signé des textes pour de nombreux éditeurs ou institutions. Commissaire, il a dirigé le Salon de Montrouge de 2009 à 2015, et est régulièrement invité à réaliser des expositions dans des institutions (Palais de Tokyo, Villa Arson, Villa Tamaris) et des galeries (Christian Berst, Gabrielle Maubrie, Kréo, Loevenbruck, Christophe Gaillard). Actuellement, il dirige le salon Galeristes, qu'il a créé en 2016, et élabore la programmation de la galerie parisienne Loeve&Co, qu'il codirige avec Hervé Loevenbruck.

Born in 1968, Stéphane Corréard has been a specialist in contemporary art for thirty years, particularly in the French scene. He has been in turn or simultaneously art critic, curator, gallery owner, contemporary art expert, journalist and collector. He founded the Météo gallery in 1992, co-managed Brownstone, Corréard et Cie from 1998 to 2000, contributed to periodicals (Beaux-Arts Magazine, Les Cahiers Dessinés, Libération Next, Particules) and wrote texts for numerous publishers and institutions. Curator, he directed the Salon de Montrouge from 2009 to 2015, and is regularly invited to realize exhibitions in institutions (Palais de Tokyo, Villa Arson, Villa Tamaris) and galleries (Christian Berst, Gabrielle Maubrie, Kréo, Loevenbruck, Christophe Gaillard). Currently, he runs the Galeristes show, which he created in 2016, and elaborates the programming of the Parisian gallery Loeve&Co, which he co-directs with Hervé Loevenbruck.



ARRIGO LESSANA

Arrigo Lessana est l'auteur de L'Aiguille (Denoël 2010), Le Sens de L'orientation Christian Bourgois 2015, Nos Conversations du mercredi (Christian Bourgois 2018) et Après L'avalanche (Éxils 2021). Le texte "Au-delà" est un fragment d'un livre en préparation qui aura pour sujet (et non pour titre): « Comment parcourir la montagne en animal ».

Arrigo Lessana is the author of L'Aiguille (Denoël 2010), Le Sens de L'orientation Christian Bourgois 2015, Nos Conversations du mercredi (Christian Bourgois 2018) and Après L'avalanche (Éxils 2021). The text "Au-delà" is a fragment of a book in preparation which will have as subject (and not as title): "Comment parcourir la montagne en animal".

Biographies des contributeurs

Biography of the contributors



SABINE ET PHILIPPE BOUDREAUX

Sabine et Philippe Boudreaux font tous deux partie du Fonds de dotation Judit Reigl, artiste dont Sabine fut l'assistante durant de nombreuses années. Également passionnés par l'art contemporain ils soutiennent le travail d'Émilie depuis plusieurs années.

Sabine and Philippe Boudreaux are both part of the Fonds de dotation Judit Reigl, artist for which Sabine was the assistant for many years. Passionate about contemporary art, they've been supported the work of Émilie for several years.

Émilie Girault

Née en 1982. Vit et travaille à Paris.

Born in 1982. Lives and works in Paris

FORMATION

education

- 2015** Atelier acting/casting, Luca School of Arts, Bxl (dir. Miel van Hoogenbemt & Gust Van den Berghe)
- 2009-14** Atelier International de Théâtre Blanche Salant & Paul Weaver, Paris (dir. Blanche Salant)
- 2007** Diplôme guide-interprète National français / anglais
- 2005** Master Histoire de l'Art (dir. Eric de Chasse), Université de Tours
- 2003-04** Hanover College, IN, USA – cursus beaux-arts, photographie, acting
- 2001-02** Atelier Super 8, Université de Tours
- 2000** W. T. White High School, Dallas, TX, USA – cursus acteur

EXPOSITIONS

exhibitions

- 2022** Performance "AU-DELÀ", galerie pal project, du jeudi 20 au dimanche 23 janvier 2022, visible de 18h à minuit.
- 2021** "Slow Show" : performance collective créée et mise en scène par Dimitri Chamblas sur une musique de Eddie Ruscha. Produit par Lafayette Anticipations en collaboration avec le MC93 de Bobigny et le Centre national de la danse de Pantin. Lafayette Anticipations, Paris - 2 performances.

2020 "Slow Show" : performance collective créée et mise en scène par Dimitri Chamblas sur une musique de Eddie Ruscha. Produit par Lafayette Anticipations en collaboration avec le MC93 de Bobigny et le Centre national de la danse de Pantin. MC93 Bobigny.

2019 "Stepping into the archives, faire dialoguer la chaussure et sa représentation" : performance THE RISE OF POWER. Sur invitation des élèves du cours "Design & Visual Studies" de Parsons Paris, sous la direction de Lorraine Audric. Bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs, Paris.

LA NUIT BLANCHE, PARIS : installation - performance THE BIRD SHOW. Sélection officielle Ville de Paris.

FESTIVAL D'AURILLAC : performance BERLINESQUE. En dialogue avec l'exposition de Pierre Jouve "Berlin/Trizac : La mémoire cisailée d'Elisabeth et Géraud". Curator : Lorraine Audric. Musée Écuries des Carmes, Aurillac, France.

FESTIVAL WE LOVE GREEN : installation - performance THE BIRD SHOW. Sélection officielle du concours "Art & Scéno" de l'édition 2019 du festival WE LOVE GREEN, sous le pairianage de Fabrice Bousteau (directeur de la rédaction de Beaux-Arts Magazine & Le Quotidien de l'Art). Bois de Vincennes, Paris.

2018 "CHHATRAPATI SHIVAJI International Film Festival", National Film Archive of India, Pune, Maharashtra, Inde. Projection du clip GIEN. Sélection officielle du festival. Récompensé du prix du Meilleur Clip.

"CATHARSIS International Film and Video Festival", projection itinérante : Moscow, St. Petersburg, Ekaterinburg, Penza, Vladimir, Novosibirsk, Pskov, Vladivostok, Kirov, Yoshkar-Ola... Russie. Projection du clip GIEN. Sélection officielle du festival..

"... avec elles : Pierrette Bloch, Louise Bourgeois, Claude Cahun, Sophie Calle, Tracey Emin, Gisèle Freund, Emilie Girault, Florence Henri, Hannah Höch, Judith Hopf, Rebecca Horn, Annette Messenger, Meta, Louise Nevelson, Meret Oppenheim, Christiane Pooley, Judit Reigl, Niki de Saint-Phalle, Jeanne Silverthorne, Adriana Simotova, Christiana Soulou, Nancy Spero, Maria Stangret, Alina Szapocznikow, Agnès Thurnauer, Toyen", Galerie de France, Paris.

- 2017** Foire d'Art Contemporain "Galeristes", le Carreau du Temple Paris [stand Gaerie de France]. Avec : Wallace Berman, Jean-Pierre Bertrand, Pierrette Bloch, Marcel Broodthaers, William Burroughs, Hans-Peter Feldmann, Paul Armand Gette, Emilie Girault, Brion Gysin, Keith Haring, Rebecca Horn, Jean-Claude Silbermann.
- "A year ago... InHere With Me" : projection-confrontation du film de 24h INHERE WITH ME, La Grange d'Adrien, Sully-sur-Loire.
- 2016** Foire d'Art Contemporain "Galeristes", le Carreau du Temple Paris [stand GALERIE DE FRANCE]. Avec : Gilles Aillaud, Louise Bourgeois, Marcel Broodthaers, Pier Paolo Calzolari, Etienne-Martin, Paul Armand Gette, Emilie Girault, Brion Gysin, Rebecca Horn, Victor Hugo, Eugène Leroy, Chris Marker, Meret Oppenheim, Christiane Pooley, Martial Raysse, Judit Reigl, Jeanne Silverthorne, Christiana Soulou, Nancy Spero, S.I. Witkiewicz.
- 2015** Projection du film WYRD pendant l'exposition rétrospective Martial Raysse [12 avril - 30 novembre], Palazzo Grassi, Venise
- Projection du film WYRD pendant la cérémonie hommage à Michèle Manceaux, 14 avril, Société des Gens de Lettres, Paris
- 2014** "Summer of Photography", exposition itinérante : BOZAR, Brussels; RoSa asbl, Brussels; Abn Amro, Brussels, Belgium.

DISTINCTIONS

distinctions

- 2019** Installation / performance THE BIRD SHOW sélectionnée à la NUIT BLANCHE Paris.
- Installation / performance THE BIRD SHOW sélectionnée au festival We Love Green 2019, sous le parrainage de Fabrice Bousteau.
- 2018** Clip GIEN : prix du MEILLEUR CLIP, CHHATRAPATI SHIVAJI International Film Festival, Inde.
- Clip GIEN : sélection officielle, CATHARSIS International Film and Video Festival, Russie.
- 2017** Photo α (ALPHA) choisie pour la carte de vœux 2017 de la Galerie de France, Paris.
- 2017** Photo CRYING ANGEL lauréate du concours "Summer of Gender" organisée par BOZAR, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

PRESSE

press

- 2022** Interview de Stéphane Corréard pour PAL MAG #06
- 2020** Article de Marjorie Fristot pour LE BOMBARDIER [clip STRONG DESIRE]
- 2019** Article de Corentin Fraisse pour TSUGI [THE BIRD SHOW]
- 2016** Article de Marjorie Fristot pour LE BOMBARDIER [clip GIEN]
- Article de Romaric Ledroit pour KOZZARTE [HERE I STAND et 4JRS 9HRS 29MIN... JE CROIS, exposition "...avec elles"]
- 2016** Article de Anaël Pigeat dans ART PRESS [CRYING ANGEL, foire "Galeristes"]

PRÉCÉDENTES PERFORMANCES

previous performances

Les différents projets plastiques et photos/vidéos d'Émilie Girault questionnent le cycle de la vie, le temps, la solitude et le rapport à l'autre. Les figures mythiques [madone, ange, déesse] côtoient des maux contemporains [burn out, extinction animale], dans un traitement toujours très plastique, entre douceur et violence.

Dans cette sensibilité, elle s'intéresse aux performances d'enfermement où son corps devient partie de l'œuvre. Les prémices de ce travail apparaissent dans ses 1ers projets (*Countdown to Paradise : the dreamer*), puis en 2016 elle s'enferme à la Galerie de France (Paris) pendant 24h d'affilée, sans coupures, seule face à la caméra «sans ne rien faire d'autre qu'offrir sa présence» (*InHere with Me*).

En 2019 elle réalise 4 performances d'enfermement :

- *The Bird Show*, où elle imagine et construit avec le scénographe Florent Burgevin une cage à oiseaux géante et y performe 12h par jour lors du Festival We Love Green.
- *Berlinesque*, où elle «s'expose» durant 4 jours (du lever au coucher du soleil) au Musée d'Art et d'Archéologie d'Aurillac pour le Festival international de théâtre de rue.
- De nouveau *The Bird Show* en octobre, en sélection officielle de la Nuit Blanche Paris.
- *The Rise of Power*, dans laquelle, installée sur l'une des fenêtres de la Bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs de Paris, elle s'immobilise pendant 2h dans des talons hauts pour questionner les notions de féminité, de sexualité et de pouvoir.

En janvier 2020 elle participe à la performance du chorégraphe Dimitri Chamblas *Slow Show* (produit par Lafayette Anticipations avec le MC93 de Bobigny et le Centre national de la danse de Pantin) et, perchée dans des patins à roulettes, elle invente un combat de boxe fantomatique dans un slow motion où le mouvement est à la limite du perceptible.

En 2021, elle imagine une performance plus personnelle abordant les épreuves de la vie et le rapport au temps, dans laquelle une mise en scène poétique appelle le regardeur à voyager dans un imaginaire qui lui est propre. Son titre : "Au-delà".

#ÉMILIE GIRAULT ▶

The Bird Show, since 2018, mai-octobre 2019
Oeuvre créée avec Florent Burgevin mêlant installation monumentale et performance d'enferment.
Dimension de la cage : 5 x 4 x 4 mètres.



PRÉCÉDENTES PERFORMANCES

previous performances

Émilie Girault's various artistic and photo/video projects question the cycle of life, time, solitude and the relationship with others. Mythical figures [madonna, angel, goddess] interact with contemporary evils [burn out, animal extinction], in a treatment always very artistic, between softness and violence.

In this sensitivity, she is interested in the performances of confinement where her body becomes part of the work. The beginnings of this work appear in her first projects (Countdown to Paradise: the dreamer), then in 2016 she locks herself up at the Galerie de France (Paris) for 24 hours straight, without cuts, alone in front of the camera "without doing anything else but offering her presence" (InHere with Me).

In 2019 she created 4 performances of confinement:

- *The Bird Show, where she imagined and built with the scenographer Florent Burgevin a giant bird cage and performs there 12 hours a day during the We Love Green Festival.*
- *Berlinesque, where she "exhibited" herself during 4 days (from sunrise to sunset) at the Museum of Art and Archaeology of Aurillac for the International Street Theatre Festival.*
- *Again The Bird Show in October, in the official selection of the Nuit Blanche Paris.*
- *The Rise of Power, in which, installed on one of the windows of the Library of the Museum of Decorative Arts in Paris, she stands still for 2 hours in high heels to question the notions of femininity, sexuality and power.*

In January 2020, she participated in choreographer Dimitri Chamblas' performance Slow Show (produced by Lafayette Anticipations with the MC93 of Bobigny and the Centre national de la danse in Pantin) and, wearing roller blades, she invented a ghostly boxing match in a slow motion where movement became at the limit of the perceptible.

In 2021, she imagined a more personal performance dealing with life's challenges and the relationship to time, in which a poetic staging calls the viewer to travel in an imaginary world of his own. Its title: "Au-delà".

◀ #ÉMILIE GIRAULT

*The Bird Show, since 2018, mai-octobre 2019
Oeuvre créée avec Florent Burgevin mêlant
installation monumentale et performance d'enferment.
Dimension de la cage : 5 × 4 × 4 mètres.*



#ÉMILIE GIRAULT

The Bird Show, since 2048, mai-octobre 2019
Oeuvre créée avec Florent Burgevin mêlant
installation monumentale et performance d'enferment.
Dimension de la cage : 5 x 4 x 4 mètres.



#ÉMILIE GIRAULT ▶

The Bird Show, since 2048, mai-octobre 2019
Oeuvre créée avec Florent Burgevin mêlant
installation monumentale et performance d'enferment.
Dimension de la cage : 5 × 4 × 4 mètres.



◀ #ÉMILIE GIRAULT
Berlinesque, 21-24/08/2019



#ÉMILIE GIRAULT ▶
The Rise of Power, 10/12/2019

#ÉMILIE GIRAULT

The Rise of Power, 10/12/2019



▼ #ÉMILIE GIRAULT
Countdown to Paradise : the dreamer, 2004
(réactivee en juin 2017)



DATE DE PUBLICATION :
23 janvier 2022

GRAPHISME

graphic design

Morgane Meunier

COPYRIGHT

copyright

Photos Morgane Meunier : p. 6, p. 14, p. 48, p. 68
Photos Georges Daou : p. 9, p. 50-55
Photos Émilie Girault : p.10-13, p. 18-47, p. 59-69, p. 90-91
Photos Anaël Boulay : p. 86-89
Photos Fanny Zalema : p. 77, p. 80-81
Photos Florent Brugevin : p. 35, p. 78, p. 83
Photos Alexandre Casal : p. 84

CONTRIBUTEURS

contributor

Émilie Girault
Georges Daou
Sabine et Philippe Boudreaux
Alberto Ricci
Stéphane Corréard
Arrigo Lessana

ÉDITEUR

editor

pal project

Cette oeuvre a été réalisée avec la participation de :
Daou qui a composé la musique de la performance.
Sabine et Philippe Boudreaux qui ont permis
la construction de la scénographie.
Alberto Ricci pour la mise en lumière.
Stéphane Corréard, Georges Daou et Arrigo Lessana
pour l'interview et les textes accompagnant ce projet.

Remerciements :

Jean-Marie et Marylène Girault, Catherine Thieck,
Lucíola Lopes Thé Franco, Jean-Philippe Marie, Pauline
Hersart de La Villemarqué, Emmanuel Cohen.

*This work was realized with the participation of :
Daou who composed the music of the performance.
Sabine and Philippe Boudreaux who allowed the construction
of the scenography.
Alberto Ricci for the lighting.
Stéphane Corréard, Georges Daou and Arrigo Lessana
for the interview and texts accompanying this project.*

Acknowledgements :

*Jean-Marie and Marylène Girault, Catherine Thieck, Lucíola
Lopes Thé Franco, Jean-Philippe Marie, Pauline Hersart
de La Villemarqué, Emmanuel Cohen.*

pal project est une galerie d'art émergent située au 39 rue de Grenelle dans le paisible 7^e arrondissement. Créée par **Pierre** et **Alexandre Lorquin**, pal project est l'œuvre d'une troisième génération de galeristes qui souhaite prolonger, réinventer et développer l'aventure familiale dans l'art de leur temps. Volontairement libre et expérimentale, la programmation de la galerie propose des projets forts et ambitieux accompagnés d'un travail d'édition soigné afin de prolonger et de pérenniser le propos développé

Pal project is an emerging art gallery located at 39 rue de Grenelle in the peaceful 7th arrondissement of Paris. Created by Pierre and Alexandre Lorquin (PAL), grandsons of Dina Vierny, pal project is the work of a third generation of gallery owners who wish to re-engage family activity in the art of their time. Voluntarily free and experimental, the gallery's programming offers strong and ambitious exhibition projects along with a careful editing policy in order to extend and perpetuate the developed intentions.

mardi – samedi
11h – 19h

39 rue de Grenelle
75007 Paris

+33 9 84 01 69 85
info@pal-project.com